



crédit photo: **Christophe Raynaud de Lage**

THÉÂTRE | DANSE

PRODUCTION DÉLÉGUÉE • CRÉATION

Le Tambour de soie

un Nô moderne

MAISON DE LA CULTURE AMIENS

Le Tambour de soie

Mise en scène et chorégraphie
Kaori Ito & Yoshi Oïda

Texte
Jean-Claude Carrière

Musique
Makoto Yabuki

Lumières
Arno Veyrat

Costumes
Aurore Thibout

Couleurs textiles
Aurore Thibout & Ysabel de Maisonneuve

Collaboration à la chorégraphie
Gabriel Wong

Collaboration à la mise en scène
Samuel Vittoz

Avec
Kaori Ito
Yoshi Oïda
Makoto Yabuki

Durée : 1h

Production déléguée Maison de la Culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production

Production Compagnie Himé

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

La compagnie Himé est soutenue par le Ministère de la culture – DRAC Île-de-France, par la Région Île-de-France et le Département du Val-de-Marne. L'Association Himé reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Kaori Ito est artiste associée à la Mac de Créteil, au CENTQUATRE-PARIS et en compagnonnage artistique avec KLAP Maison pour la danse.



TOURNÉE

Le Tambour de soie

AVANT-PREMIÈRES

Maison de la Culture, Amiens
les 2 & 3 mars 2020

Le CENTQUATRE-PARIS
du 25 au 28 mars 2020

DISPONIBLE EN TOURNÉE
DE JANVIER À MAI 2021

Photos et dossier disponibles sur
maisondelaculture-amiens.com
Rubrique Productions / Tournées



MAISON DE LA CULTURE D'AMIENS

Une légendaire histoire du théâtre Nô, dont s'inspire Jean-Claude Carrière, porté par la rencontre de deux artistes japonais exceptionnels que sont Kaori Ito et Yoshi Oida.

Inspiré par la pièce de théâtre Nô *Aya no Tsuzumi* 綾鼓 et de son adaptation par Yukio Mishima, *Le Tambourin de soie*, le spectacle conte l'histoire d'un vieil homme qui en nettoyant le plateau d'un théâtre, tombe en admiration devant une danseuse qui répète sur scène son spectacle. Cette femme plus jeune lui semble inaccessible. La jeune femme lui tend un tambour japonais, en lui disant que s'il arrive à le faire sonner, elle sera sienne. Elle se prépare à répéter la danse de la folie, issue du répertoire traditionnel japonais, au son du tambour, mais le vieil homme essaie de le faire sonner sans succès. La surface du tambour est en soie et la mission, impossible, conduit le vieil homme désespéré à une terrible issue. L'homme couvert de sang réapparaît et vient hanter la jeune femme tel un fantôme vivant.

Mêlant subtilement texte parlé et moments dansés au son des percussions de Makoto Yabuki, ce Nô moderne librement inspiré de cette histoire traditionnelle, unit dans un jeu dépouillé, le drame d'un vieil homme désireux de plaire et la culpabilité d'une jeune femme indifférente ou complice. Dans cette atmosphère étrange et fantasmagique où le rêve frôle la manipulation, surgit une beauté épurée, simple mais aussi cruelle, contée sur le ton poétique et subtil qui caractérise le Japon.

Le spectacle est une fable sur la transmission, sur cette rencontre de génération entre un homme âgé qui se sent jeune et une femme dans l'accomplissement de son art qui sent le poids du temps. Mais c'est aussi le reflet d'une relation d'admiration, de filiation et de complicité à l'image de ce duo que forment la chorégraphe Kaori Ito et Yoshi Oïda, légendaire comédien de Peter Brook.



crédit : Christophe Raynaud de Lage

NOTE D'INTENTION

"Je souhaite raconter une histoire dans laquelle on suivrait la genèse du sentiment de culpabilité d'une femme, son développement et la métamorphose nécessaire pour s'en libérer. Le point de départ serait une action vécue comme criminelle par cette femme.

On peut différencier trois formes de crime. Un crime lié à son propre être. La religion a pu considérer le corps de la femme comme source de péché dédouanant ainsi l'homme de sa propre responsabilité par exemple. Un crime est aussi l'action de faire intentionnellement du mal à une autre personne. Il existe une troisième forme de crime, comme la non-assistance à personne en danger.

Une femme par sa beauté va malgré elle séduire un homme. Un ami lui propose alors de se jouer de cet homme en lui faisant croire qu'il peut la séduire. La femme ne s'oppose pas à ce jeu et en devient la complice. Elle prend alors conscience de son méfait et développe un terrible sentiment de culpabilité. Comment peut-elle s'en libérer ? Quelle est la responsabilité de cet l'homme ?"

Yoshi Oïda



crédit : Christophe Raynaud de Lage

NOTE D'INTENTION

"J'ai rencontré Yoshi à Paris il y a presque 10 ans. Il m'a fasciné car j'ai trouvé « un japonais complètement libre ». Jusqu'à aujourd'hui, il est toujours mon ami proche et mon maître.

Il a vécu l'avant-guerre, l'après-guerre et maintenant l'iPhone. Il est un grand acteur renommé de Peter Brook et continue de réaliser ses rêves. Nous avons travaillé ensemble pour le projet *Yumé* qui est inspiré d'une histoire de Nô *Matsukazé*.

Aujourd'hui, il a 85 ans et il est très en forme. Il continue d'apprendre beaucoup de choses et j'apprends énormément de lui sur la vie, le travail et le Japon.

Nous avons ce désir commun de créer une pièce à nous deux, d'être sur scène ensemble et peut-être que ce sera notre dernière aventure.

Le projet est inspiré d'une pièce de théâtre Nô. C'est l'histoire d'un vieil homme qui nettoie les jardins d'un palais et qui tombe amoureux d'une princesse. La femme lui fait passer un tambour japonais et lui transmet le message, « Si vous pouvez le faire sonner, je suis à vous ». Il essaie mais il n'y arrive pas car la surface du tambour a été remplacée par de la soie. L'homme se suicide et revient hanter la femme. Nous avons choisi avec Jean-Claude Carrière de nous inspirer d'une version adaptée de cette histoire par Yukio Mishima qui était un grand ami de Yoshi. Dans sa version, la femme dit à la fin « *comme en rêve* : Je l'aurais entendu s'il avait frappé une fois de plus. »*

Ce qui nous intéresse dans cette fable, c'est une histoire de transmission entre une femme qui se sent déjà vieille et un homme âgé qui se sent jeune."

Kaori Ito

* Traduit par Marguerite Yourcenar, *Le Tambourin de soie, Cinq Nô modernes* de Yukio Mishima
© Éditions GALLIMARD



crédit : Christophe Raynaud de Lage

« Nombre de Français connaissent le Nô par ouï-dire ; d'autres pour en avoir lu ou feuilleté quelques-uns en traduction, ou même pour en avoir vu donner un au Japon ou par une troupe de passage. Bien des gens l'entrevoient surtout grâce au bel et fracassant essai de Claudel, qui tout à la fois simplifie et exagère : « Le drame grec, c'est quelque chose qui arrive ; le Nô, c'est quelqu'un qui arrive. » En quête de formule mémorable, on pourrait s'en tenir à celle-là.

[...]

Le théâtre grec est une chose et le Nô une autre, mais la vieille formule s'applique à tous deux : la terreur et la pitié sont les deux ressorts de la tragédie. »

Marguerite Yourcenar

Dans son avant-propos des Cinq Nô modernes de Yukio Mishima © Éditions GALLIMARD



crédit : Christophe Raynaud de Lage

Il y a plus de quarante ans que j'ai découvert les sonorités du bambou. L'extraordinaire musicalité du bambou est source d'inspiration dans ma recherche musicale et mes compositions. Durant toutes ces années cet univers musical n'a cessé d'accompagner les spectacles de danse et de théâtre sur lesquels j'ai travaillé. Cette musique à partir des bambous permet d'accéder aux questions d'écologie et de société et s'est invitée aux quatre coins du monde, comme les actions de sensibilisation autour de mes concerts du Bamboo Orchestra.

Pour le spectacle *Le Tambour de soie*, les instruments traditionnels japonais comme le Taiko et la flûte Shinobué, côtoient les sons du Také-Marimba, un clavier original en bambou, que j'ai créé dans les années 80. Les sonorités du bambou sont riches et très variées. Ce sont des sons secs, parfois cassants, mais aussi des sons doux et mélodieux. Une myriade de sons va entourer ce vieil employé et cette jeune danseuse tout au long du spectacle. La Valse de soie que j'ai composée, sera jouée sur le Také-Marimba et accompagnera particulièrement l'émotion du vieil homme.

Makoto Yabuki



crédit : Christophe Raynaud de Lage

Je pense que l'image fait sens, nous donne une direction (un sens) et une sensation (un sens), et mon travail depuis toujours va dans cette direction de manière instinctive et plus assumée maintenant. Le théâtre ajoute à l'image la question de la temporalité de l'image. J'étudie donc ces trois axes, pour voir comment ils se composent et s'entremêlent que ce soit au théâtre, à l'opéra ou pour de la danse. Trouver les équilibres entre ces trois notions donne un rythme à l'image, crée un chemin, qui même s'il lui est propre, sera indissociable du spectacle pour lequel il a été créé.

Dans cette nouvelle création se pose la question du Japon pour un Occidental. Mon interprétation du vide, des fantômes, du rythme, est de fait décalée de leur patrimoine commun. Travailler avec Kaori m'a amené à m'interroger sur l'idée du vide. Mais en lumière parler du vide ce pourrait être quoi ? Le noir, belle idée occidentale pour laquelle j'adhère a priori. Cependant le vide de l'espace est aussi le non-traitement, la non-attention, la neutralité créant un vide.

Je pars de ce postulat pour penser la lumière. L'espace ne sera donc pas dissimulé par le noir et les rideaux. Pour autant toute chose mise en valeur par la lumière, prendra sens, mais avec une autre délicatesse plus discrète, moins imposée.

Arno Veyrat



crédit : Christophe Raynaud de Lage

Créatrice de mode et textile, plasticienne, Aurore Thibout développe un travail sensible sur le textile, le vêtement et l'espace. Naviguant entre les disciplines, de la mode aux arts vivants, elle collabore régulièrement avec la danse et la chorégraphe Kaori Ito. Ses vêtements pensés pour le mouvement étendent les gestes, transforment les corps qui les habitent. Ses couleurs vivantes, organiques, fument, parcourent les étoffes et se déploient telles des ombres et lumières entre apparition et disparition.

Pour cette nouvelle collaboration, elle répond à une dualité des matières entre préciosité, luxe de la scène et quotidien de l'envers du spectacle.

Un ballet de couleurs exprimant le souffle du printemps, les passions et la jeunesse sensuelle qui peut être cruelle.

Un travail de recherche qui revisite les savoir-faire d'exception autour de la teinte et des motifs, avec la complicité de l'artiste coloriste Ysabel de Maisonneuve.

Aurore Thibout



crédit : Christophe Raynaud de Lage



Kaori Ito

Née au Japon, Kaori Ito étudie le ballet classique dès l'âge de 5 ans. À 20 ans, elle part à New York pour intégrer la section danse de l'Université Purchase. De retour à Tokyo, elle obtient un diplôme de sociologie et décroche une bourse pour retourner à New York dans le cadre du programme d'études internationales pour les artistes du gouvernement japonais. Elle étudie à l'Alvin Ailey Dance Theater. Kaori Ito a été interprète pour Philippe Decouflé, Angelin Preljocaj, Alain Platel, Sidi Larbi Cherkaoui et James Thierrée avant de se lancer elle-même dans l'aventure chorégraphique dans le cadre de collaborations, avec Aurélien Bory, Olivier Martin-Salvan, ou pour sa propre compagnie. Artiste polymorphe, elle réalise également des vidéos, des peintures et collabore régulièrement au théâtre et au cinéma (avec Édouard Baer, Denis Podalydès ou Alejandro Jodorowsky).

Entre 2008 et 2010, elle crée son premier spectacle *Noctiluque*, puis *Solos* et *Island of no memories*. En 2013, Les Ballets C de la B produisent sa création *Asobi* et en 2016, elle crée *Puedo Flotar ?* dans le cadre d'une commande du BANCH - Ballet national du Chili.

Entre 2015 et 2018, elle développe une trilogie autobiographique *Je danse parce que je me méfie des mots* (duo avec son père - 2015), *Embrase-Moi* (performance avec son compagnon - 2017) et *Robot, l'amour éternel* (en solo - 2018). Elle reçoit le prix Nouveau talent chorégraphie de la SACD et est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. Kaori apparaît également dans *Poesía sin fin* d'Alejandro Jodorowsky, sorti pour la Quinzaine des réalisateurs à Cannes en 2016, et dans *Ouvert la nuit* d'Édouard Baer. Pour Japonismes 2018, elle crée *Is it worth to save us ?* avec l'acteur japonais Mirai Moriyama.



Yoshi Oida

Yoshi Oida est un acteur, metteur en scène et écrivain japonais, né en 1933 à Kōbe. Oida a une maîtrise en philosophie de l'Université de Keio. Il se fait d'abord connaître au Japon en 1953 : télévision, cinéma et théâtre contemporain. Il collabore avec Yukio Mishima.

Invité en France par Jean-Louis Barrault en 1968, il y travaille avec Peter Brook. En 1970, il entre au Centre international de recherche théâtrale (CIRT) fondé par Peter Brook. Il participe ensuite à ses plus célèbres spectacles au Théâtre des Bouffes du Nord : *Les Iks* d'après Colin Turnbull, *La Conférence des oiseaux* d'après Farid Al-Din Attar, *Le Mahabharata* (épopée hindoue), *La Tempête* d'après Shakespeare, *L'homme qui* d'après Oliver Sacks.

Il joue aussi au cinéma pour Peter Greenaway (*The Pillow Book*) et écrit sur le théâtre trois ouvrages théoriques, traduits en plusieurs langues : *L'Acteur flottant*, *L'Acteur invisible* et *L'Acteur rusé*.

À partir de 1975, parallèlement à son métier de comédien, Yoshi Oida met aussi en scène du théâtre, des opéras et de la danse (*Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les Bonnes* de Jean Genet, *Nabucco* de Verdi, *Don Giovanni* de Mozart, *War Requiem* de Benjamin Britten, *La Frontière* de Philippe Manoury, etc).



Jean-Claude Carrière

Né dans une famille de viticulteurs, Jean-Claude Carrière est un élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud. Après une licence de Lettres et une maîtrise d'Histoire, il abandonne rapidement sa vocation d'historien pour le dessin et l'écriture.

Il publie en 1957 son premier roman, *Lézard*, et rencontre Pierre Étaix chez Jacques Tati avec qui il cosigne des courts et des longs métrages.

Jean-Claude Carrière a très souvent travaillé sur des adaptations littéraires, tant pour le théâtre que le cinéma ou la télévision, rencontrant très fréquemment un succès critique et public. Il travaille en particulier aux côtés d'André Barsacq, Luis Buñuel et Peter Brook. Il écrit en 1992 *La Controverse de Valladolid*, roman qui sera par la suite adapté au théâtre et à la télévision.

Jean-Claude Carrière a notamment écrit les scénarios des films *Le Tambour* (1979) ou encore *Un papillon sur l'épaule* (1978).

Il reçoit en 1983 le César du meilleur scénario original pour *Le Retour de Martin Guerre* réalisé par Daniel Vigne et en 1991 le Molière de la meilleure adaptation pour *La Tempête* mis en scène par Peter Brook. Il travaille aussi régulièrement avec le réalisateur tchèque Miloš Forman.

Il a reçu de nombreux prix dont un Oscar d'honneur aux Governors Awards en 2015.



Yukio Mishima

Yukio Mishima, nom de plume de Kimitake Hiraoka, est l'un des plus grands écrivains du Japon contemporain. Né le 14 janvier 1925. Il fréquente le groupe de la revue *Littérature Moderne* mais ne se sent pas en phase avec le Japon d'après-guerre. En 1946, il commence son premier roman *Tōzoku* qu'il publie en 1948. Il est suivi de *Confession d'un masque*, une œuvre autobiographique sur un jeune garçon devant cacher ses désirs homosexuels. Ce dernier rend célèbre Mishima qui n'a alors que 24 ans. Il commence alors une brillante et prolifique carrière d'auteur. Il écrit des romans mais aussi des récits populaires, des pièces de théâtre kabuki ainsi que des recueils de nouvelles et des essais littéraires. Il est connu en théâtre également pour ses cinq Nô modernes traduits en français par Marguerite Yourcenar.

Il obtient une renommée internationale et voyage beaucoup. Il est pressenti trois fois pour le prix Nobel de littérature. Celui-ci revient à son ami Yasunari Kawabata qui l'avait introduit dans les cercles littéraires de Tokyo.

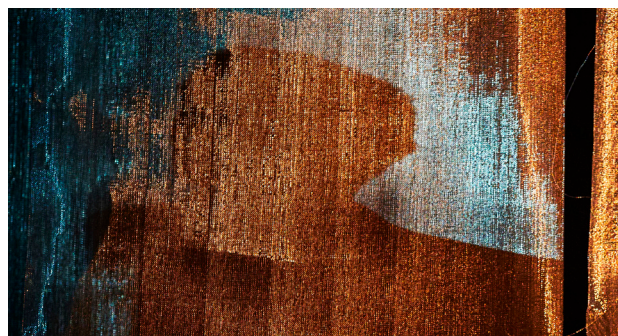
Il rédige de 1965 jusqu'à sa mort en 1970, l'œuvre qu'il considéra comme la plus importante, un cycle de quatre romans intitulé *La Mer de la fertilité* (*Neige de printemps*, *Chevaux échappés*, *Le Temple de l'aube*, *L'Ange en décomposition*). Il se suicide par seppuku le 25 novembre 1970.



Makoto Yabuki

Makoto Yabuki est né en 1951 à Koromo-Shi Aichi ken au Japon. Après des études d'architecture à l'université des Arts de Musashino à Tokyo, il rejoint la compagnie de Théâtre Kokushoku Tent (Théâtre de la Tente Noire), où durant une période de dix ans, il occupera toutes les fonctions au sein de la troupe, de la direction d'acteurs aux arrangements musicaux.

Dans ce même temps il étudiera les musiques traditionnelles d'Asie, et sera initié à la pratique de certains instruments traditionnels japonais tels que le Shamisen, le Shinobue, le Shakuhachi. En 1984, il participe au Festival d'Edimburgh pour la création d'une pièce de Yukio Mishima, produite par une compagnie française. Il travaille pour le Yokohama Boat Theater, créant de nouveaux instruments et composant pour chacun de leur spectacle, crée sa première comédie musicale *Tatsu no Ko Taro* à Tokyo en 1990, et participe au Festival International de Théâtre à New York en 1991. En 1993, il crée le Bamboo Orchestra à Tokyo composée de douze musiciens, des percussionnistes et des flûtistes issus de la tradition japonaise. En 1994, il débute sa résidence artistique à la Friche la Belle de Mai, où il reconstruit un instrumentarium en bambou, en collaboration avec des musiciens percussionnistes de la région, et crée le Bamboo Orchestra de Marseille. Il fait des concerts dans le monde entier, compose des nouvelles créations et anime de nombreux ateliers dans la région de Marseille où il s'est installé depuis 1993.



Arno Veyrat

Arno Veyrat est un artiste autodidacte. Il démarre au premier échelon en technique du spectacle. Passionné des belles choses, il a développé au cours de sa carrière un univers visuel graphique sensible et poétique, à la croisée des chemins de la scénographie, la lumière, la projection d'images et la vidéo.

Il a signé les lumières de très nombreux spectacles avec des artistes de tous horizons, en danse théâtre, opéra, musique, par goût de l'éclectisme des arts de la scène. Collaborateur d'Aurélien Bory depuis l'origine de la cie 111, il a créé les lumières de tous ses spectacles. Il développe aussi avec Kaori Ito un travail sur plusieurs de ses spectacles. Au théâtre, il travaille avec Bruno Abraham-Kremer sur de nombreuses créations et prochainement avec Olivier Martin-Salvan.

Il crée en son nom des installations plastiques, où les phénomènes physiques et poétiques sont sources d'inspiration.



crédit : Christophe Reynaud de Lage



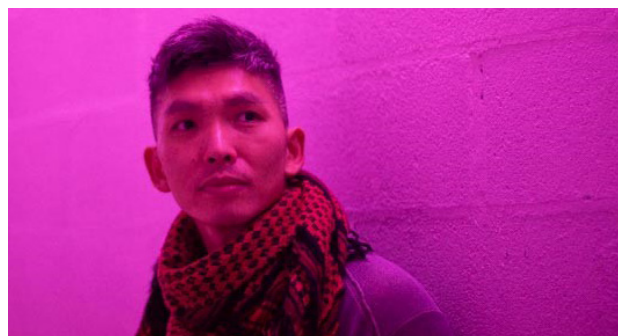
Aurore Thibout

Sur le fil entre art et mode, Aurore Thibout, créatrice de mode et plasticienne vivant à Paris, capture le passage du temps et la mémoire à travers l'objet et le vêtement. Issue des Ecoles d'Art Appliqués Duperré et de l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs, elle navigue entre ses collections artisanales et la création de costumes pour les arts vivants. Elle crée des pièces exclusives et transversales habitées par la danse, la musique, rencontrant la peinture, la sculpture et l'artisanat.

Elle intervient dans le milieu de la marionnette, le cirque, signe les costumes pour l'Opéra Bastille avec la metteuse en scène Julie Bérès, collabore avec la danseuse et chorégraphe Kaori Ito, la performeuse Violaine Lochu, l'acrobate Vasil Tasevski, le peintre Makoto Ofune et le danseur Kaiji Moriyama, ou encore l'artiste plasticienne Mai Miyake.

Avec la mémoire et l'empreinte pour ligne directrice, son processus de création démarre par l'approche de la matière, le recyclage et le détournement. De ses partenariats avec des artisans au savoir-faire séculaires entre France et Asie naît un laboratoire de voyage qui façonne ses collections aux teintures et couleurs naturelles.

Elle reçoit le Prix de la Ville et du Public au Festival d'Hyères en 2006, le Grand Prix de la Création de la Ville de Paris en 2013, et est lauréate de la Villa Kujoyama à Kyoto en 2015. Elle diffuse et expose ses éditions limitées et pièces uniques au sein de galeries, boutiques haut de gamme et musées.



Gabriel Wong

Gabriel Wong commence sa formation en 1996 à l'Institut des Arts de Malaisie, où il sort major en design graphique et en photographie. En 1998, il entre ensuite à l'Académie des arts vivants d'Hong Kong où il obtient un diplôme en danse moderne et le premier prix en chorégraphie. Il se perfectionne en 1999 au Centre Laban de Londres en interprétation. Il s'installe par la suite en Allemagne où il commence sa carrière en tant qu'interprète mais également chorégraphe.

Il collabore sur les créations des chorégraphes Nor Dar, Barak Marshall (Israël), Fin Walker, Stuart Hopps, Liz Aggiss and Billy Cowie (UK), Kei Takei (Japon), Lin Huai Min (Taïwan), Rosalind Newman (Hong Kong), Jochen Heckmann, Carlos Matos, Brigitte Relitzki, Henrik Kaaluand, Fernanda Guimaraes, Carlos Cortizo, Jean Ranshaw, Mark Sieczkarek, Karel Vaněk and Eric Trottier (Allemagne), Martin Dvorak (République tchèque).

Il rencontre Kaori Ito lors d'un stage professionnel, s'en suit une riche collaboration. Elle le convie depuis lors sur ses créations en tant que collaborateur à la chorégraphie sur les spectacles *Asobi* avec Les Ballets C de la B, *Religieuse à la fraise* créé dans le cadre du Sujet à vif au Festival d'Avignon, *Je danse parce que je me méfie des mots*, *Robot*, *Embrasse-moi* et *Is it worth to save us ?*

Il signe une quinzaine de créations qui sont présentées en Allemagne au Théâtre de Basse-Saxe à Hildesheim, à la Brotfabrik Bühne de Bonn, à Mannheim, au 638 kilo Tanz Festival d'Essen, mais aussi en Europe. En parallèle, il enseigne et donne des workshops en danse moderne et contemporaine et propose des ateliers de coaching pour les chorégraphes et les danseurs en Allemagne, à Hong Kong, à Philadelphie, en Angleterre, en République tchèque, en Lituanie et en Pologne.



Samuel Vittoz

Après un baccalauréat littéraire au lycée Louis-le-Grand en 2001, il se forme pendant 2 ans au conservatoire du 5^{ème} arrondissement de Paris. Admis au concours du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille avec Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Alain Françon, Philippe Adrien, Caroline Marcadé et Árpád Schilling et obtient son diplôme en 2006.

Il joue dans *Le Mental de l'équipe* de Frédéric Bélier-Garcia et d'Emmanuel Bourdieu, mis en scène par Denis Podalydès au Théâtre du Rond-Point, il joue aussi dans *Car ceci est mon vin* de Julien Guyomard et dans *Dissident il va sans dire* de Michel Vinaver mis en scène par Gervais Gaudreault.

En 2008, il rencontre Yoshi Oida et danse dans l'opéra *Il mondo de la luna* de Haydn. Depuis, il l'assiste à la mise en scène de *Don Giovanni* de Mozart en 2010, *La Nuit de Gutenberg* de P. Manoury en 2011, *Terre et Cendres* de J. Combier, *Pilgrimm's progress* de V. Williams en 2012, *Yumé* de Kazuko Narita en 2014 et *Les Pêcheurs de perles* de G. Bizet en 2015, *War Requiem* de Britten en 2018. Il assure seul la reprise des *Pêcheurs de Perles* à Oman en 2017 et *Le chant de la Terre* de Mahler à Sao Paolo en 2018.

Entre 2008 et 2013, il met en scène *Réception et Souvenirs assassins* de Serge Valletti et *Le Conte d'hiver* de W. Shakespeare à Villeréal, travaille comme dramaturge avec Jeanne Candel pour le spectacle *Robert Plankett* et co-met en scène *Naissance* de Julien Guyomard avec l'auteur. En 2019, il assiste Mathurin Bolze sur la création des Hauts Plateaux comme dramaturge. En 2009, il crée Un Festival à Villeréal et assure depuis la co-direction artistique de cet événement.



crédit : Christophe Raynaud de Lage



crédit : Christophe Raynaud de Lage



crédit : Christophe Raynaud de Lage

Contact Production

Caroline Dubois

directrice de production

Maison de la Culture d'Amiens

c.dubois@mca-amiens.com

+33 (0) 3 64 26 81 47

+33 (0)7 86 43 56 38

**MAISON
DE LA
CULTURE
AMIENS**



Pôle européen de création
et de production

2, place Léon Gontier, Amiens

Tél. 03 22 97 79 77

www.maisondelaculture-amiens.com